

## Historique imprécis d'un cœur en balance

Richard Corriveau

Numéro 1, 2e trimestre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025015ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025015ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Corriveau, R. (1981). Historique imprécis d'un cœur en balance. *Urgences*, (1), 83-93. <https://doi.org/10.7202/025015ar>

RICHARD CORRIVEAU

**Historique imprécis d'un  
coeur en balance**

qu'environcellent les sonardes partouses  
les virgules se frottent et se chantent la pomme  
elles s'attendent et se font belles  
elles ont épilé ces quelques poèmes  
du genre facile et à trust

dans les interludes ramifiés  
des exils macérés j'entends  
la plainte qui fermente  
dans la prison du creux d'es-  
tomac les herbes sont hautes  
le jour est le même j'aime  
faire l'amour au soleil dans  
l'inaccessible fourmillière  
de la certitude à fleur de  
peau

les lucidaires s'enculent  
l'amour s'Angage  
sans gage pluriel  
à l'envoûtement

la clairvoyance allume  
ses yeux globuleux  
le coup rend la conscience  
l'amour retrouve la douceur  
du *pinceau* dans le cou  
pour ces figures naissantes  
sur la toile d'araignée  
que le temps tisse  
et arrache comme une dent

et vous irez bien loin  
dans vos marches funèbres d'au revoir  
en me touchant du bout des doigts  
pour voir si je suis mort déjà  
avant même de partir  
loin de votre terre promise

et vous me montrerez l'escalier  
du haut-le-coeur bas les culottes  
que je devrais suivre  
indéfectiblement  
à la lettre  
entraîné par la sinusoïdale  
des mouchoirs qui se tairont  
pour tous ces absents  
qui n'en finiront plus d'être

je serai prisonnier  
de la cage d'ascenseur de la volupté  
que je transformerai avec une patience démente  
en encensoir céleste  
qui me fera revoir vos visages  
une dernière fois  
dans la fumée du train d'enfer  
dans lequel je me consumerai  
avant de m'endormir  
quittant des abysses de souvenirs  
avec une éternelle grosse bière  
à la main droite raison  
et un chèque d'assurance-chômage  
dans la main gauche coeur passion

panses éperdues

contre l'illusion et le désespoir sans fond  
il n'y a que maman Fonfon  
les mains bien élevées  
et les culottes baissées

l'itinéraire est celui du voyage sans fin  
je veux aller jusqu'aux sons des choses  
je touche la corde raide comme un pendu  
et le noeud je l'ai dans la gorge

mirifiques falbalas grillés d'ozone trompeur  
elle s'appelle Sealfrid et me parle dans sa tête

ad libitum ta libido!

ça carnavale là-dessous  
ça démange dans le branle-manche  
l'orgasme ouvert à toutes les faims  
n'a jamais été qu'un trou dans un lit mouillé  
pour les épanchements horizontaux  
des berceurs nelliganiens  
qui se lâchent là lousse la libido

je braise la folie dans mes fers à priser  
à l'orée des larmes à la lisière des lames

l'équilibre sanitaire c'est une balloune  
dans un portefeuille entre chiens et loups  
l'urbain voudrait s'enfuir



le goût d'envoi

harnaché de ces passions secrètes  
comme toutes ces mesures d'homme  
qui n'en finissent plus de trahir l'humain  
au fond de l'ordre établi  
la bourrasque m'enlace trop  
par delà l'invasion appréhendée  
des journées lourdes de fruits  
qui pourrissent seuls sur la grappe  
et dont on ne fera jamais assez de vin  
pour que le vent chasse même l'ombre de l'illusion

quel est ce langage autre qui me tenaille

je ne veux que m'étendre dans ce miroir diaphane  
que des êtres franchissent sans qu'un seul éclat  
ne fasse jaillir le sang  
la nuit est bien longue sans rêve  
j'agite cette mare flasque  
aux chairs repues recluses  
je la sens désespérée désemparée  
s'accrochant à l'ici maintenant sans suite  
et je lui dis que je ne l'aime pas

les cages de l'amer  
à la croisée des oripeaux  
quand les zombies apparaissent  
ligotés par les gardiens de l'ordre  
enchaînés par les maillons du capital  
manipulés jusque dans leur *libération*

les cages de l'amer  
à la naissance du feu  
quand l'instabilité émotive étouffe  
et ronge miette par miette  
le temps toujours ailleurs  
des internés du tout troué  
les chimères qui tuent armées de disjoncteurs

les cages de l'amer  
au crépuscule de la peur  
quand la lucidité s'appelle vertige  
et divague à l'âme  
pour rallier l'inconciliable  
dans l'harmonie complice de l'illusion

les cages de l'amer  
la cage de la mer  
fuient et cherchent  
l'île où ils iront danser

à lucien francoeur

devoir avoir pour penser être: MERDRRE  
je m'éthéranise dans le mou  
j'ai le coeur à corps

vieille mine de chaussettes percluses  
qui périclite le soleil en fuite  
la littérature n'a plus que les os  
l'amour ne tient même pas debout  
viens un peu me remonter l'hormonal

j'ai des vides à gages  
qui travaillent contre moi

avoir les néons las  
ou les nez en long  
c'est un peu de la même *slush*

nos racines colombinent  
et jouent des babines

à coeur ouvert

l'hiver m'a fondu en larmes

il aura fallu toute cette distance  
il aura fallu toute cette pitance  
pour briser l'illusionnement  
pour ouvrir nos corps et regarder dedans

sans amertume faire l'autopsie  
comme de l'auto-stop  
quand la route est belle  
et que la belle vous dérouté

arriver à délier les bottes  
pour saisir la passion oubliée du chant  
pour ne plus les engranger  
pour ne plus nourrir nos bêtes domestiques

le couple ne se déchire pas  
il se dé-coupe  
non pas parce que la séparation est nette  
mais bien plutôt parce que la coupe est vide  
parce qu'entre le fond et le bord des larmes  
il y a moi  
que tout est consommé sinon la lie  
et que je reste sur ma soif

l'hiver m'a fondu en larmes  
et je rigole vers d'autres lits salés